

Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

Entre histoire, légende et **tradition**

Chaque année, de nombreux pèlerins traversent le territoire de notre paroisse pour se rendre sur le tombeau de saint Jacques, en Espagne. Ils viennent principalement de l'Europe de l'Est, mais de plus en plus, du monde entier. Voyons ici l'origine de ce chemin qui attire tant de pèlerins.



La cathédrale, située dans le centre historique de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), est le but de l'un des plus grands pèlerinages d'Europe.

Qui est Jacques ?

Dans l'appel des apôtres (Matthieu 4, 21-22), Jacques et son frère Jean, fils de Zébédée, sont nommés ensemble; des deux frères Jacques est l'aîné, d'où son appellation « Jacques le Majeur ».

Quant à Jacques fils d'Alphée, toujours nommé en neuvième position dans la liste des apôtres, il est qualifié de « petit » (Marc 15, 40); d'où son appellation « Jacques le Mineur ».

C'est Jacques le Majeur qui est à l'origine du pèlerinage de Compostelle.

Selon la tradition, après la mort du Christ, les apôtres se répartirent les différentes nations à évangéliser. Jacques partit en Espagne. Il y resta quatre années pour y faire des disciples, mais n'ayant obtenu que peu de résultats, il revint à Jérusalem.

Nous savons par la Bible qu'à son retour il a été décapité sur l'ordre du roi Hérode, en 44 après J.-C., lors des premières persécutions contre les chrétiens. « À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. » (Actes 12, 1-2)

Le mystère d'un tombeau

Il devient alors difficile de savoir ce qui relève de la légende et ce qui relève de l'histoire, les écrits et les témoignages devenant très rares. La version la plus répandue est la suivante : après la mort de Jacques, deux de ses compagnons embarquent sur un bateau avec son corps et se laissent pousser par les vents. Ils échouent sur les côtes de Galice, au nord-ouest de l'Espagne, près de la ville d'Iria Flavia, actuellement Padrón. Ils rencontrent Louve, la reine du lieu, qui, après s'être convertie à la foi chrétienne, leur accorde un tombeau pour l'apôtre Jacques. Mais la Galice étant à cette époque-là sous administration romaine, les chrétiens ne sont pas autorisés à honorer les tombes de leurs martyrs. Peu à peu, l'emplacement du tombeau est oublié. Ce n'est qu'en l'an 813 que l'on recommence à parler du tombeau de l'apôtre : un ermite, Pélage, aurait été guidé par des étoiles mystérieuses vers un lieu qui s'appellera plus tard Campus Stellae ou le champ des étoiles (d'où le nom actuel de « Compostelle »). L'évêque d'Iria Flavia, Théodomir, fait entreprendre des fouilles. On découvre alors ce qui est supposé être les restes de Jacques.

La nouvelle de la découverte de ces reliques se répand rapidement dans toute l'Europe. Une église fut édifée pour les protéger, remplacée peu après par une autre plus grande qui permit de répondre aux premiers pèlerinages.

Cette église fut brûlée en 997 lorsque les Berbères saccagèrent la ville. C'est alors que débutèrent en 1075 les travaux de la cathédrale. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, elle est embellie : on construit à l'ouest une façade baroque et un grand escalier.

Le pèlerinage au cours des siècles

Dans les premières années du pèlerinage, les chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle étaient dangereux pour les pèlerins. La situation dans la péninsule ibérique était très instable : les royaumes chrétiens et musulmans menaient des combats incessants.

Au Moyen Âge, on effectuait le pèlerinage pour se rapprocher de Dieu. Certains cherchaient le salut de leur âme, d'autres faisaient une demande à Dieu : guérison, naissance d'un enfant... Il était courant aussi de partir pour expier une faute : on trou-

vait ainsi sur le chemin des condamnés pour crimes ou pour vols ; et il n'était pas rare que des riches envoient des pauvres marcher à leur place, en leur donnant de l'argent.

Comme de plus en plus de pèlerins fréquentaient les chemins, il devint nécessaire de commencer à les sécuriser, car les mauvaises rencontres n'étaient pas rares (loups, brigands...). Petit à petit, on construisit le long des routes des chapelles, des abbayes et des hospices pour venir en aide aux pèlerins, en leur offrant nourriture et soins. En France, un des hospices les plus connus se situe dans l'Aubrac (Massif central). Pendant les nuits de mauvais temps, un moine sonnait la cloche pour que les pèlerins puissent trouver leur chemin. Ainsi, plus d'un pèlerin a été sauvé de la mort.

Dès les croisades, des moines-guerriers accompagnaient parfois des pèlerins pour assurer leur sécurité. Il s'agissait de démasquer les brigands qui se déguisaient pour pouvoir détrousser les jacquets (c'est ainsi qu'on appelle les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle). Ces derniers étaient facilement reconnaissables : ils portaient une grande cape qui les enve-



▲ Vitrail de saint Jacques, chapelle de Lourmand-Collonges (Saône-et-Loire).

loppait jusqu'aux chevilles et un chapeau rond à large bord. Ils avaient en outre un bourdon, le bâton du pèlerin. Dans un petit sac en bandoulière, la besace, les pèlerins mettaient leur nourriture. Une calebasse leur servait de gourde. Souvent, ils emportaient aussi un évangile ou un livre de prière.

Une voie commerciale

Petit à petit, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle devint également une voie commerciale entre l'Espagne et le reste de l'Europe. Aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, le pèlerinage est en plein essor. Environ 200 000 pèlerins par an se rendent sur la tombe de l'apôtre.

Les pèlerins qui s'engageaient sur le chemin recevaient une lettre de créance (passport du pèlerin) de leur évêque ou des autorités ecclésiastiques. Cette lettre leur permettait d'être reçus dans tous les hospices, monastères et couvents le long du chemin.

Au ^{xvi}^e siècle, à la Réforme, le mot « pèlerinage » ne fait pas partie du vocabulaire des protestants. Selon eux, Dieu seul est saint et agit partout de la même façon. Aucun endroit, monument ni objet n'est par conséquent susceptible d'être le lieu d'une dévotion particulière. L'Église anglicane, quant à elle, va interdire aux pèlerins britanniques le pèlerinage vers Saint-Jacques. Au ^{xix}^e siècle, lors de la révolution industrielle, les transports se sont beaucoup améliorés (chemins de fer, automobiles et aviation), les voyages à pied étaient par conséquent moins prisés. Le pèlerinage tomba en désuétude, le nombre de pèlerins diminua considérablement.

Un nouvel essor

Aux ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles, après des années d'oubli, le pèlerinage connaît un nouvel essor : on voit un renouveau et même un

véritable engouement. Les conditions ont totalement changé : les chemins sont balisés, équipés en hébergements et le pèlerin trouve facilement des points de ravitaillement.

Aujourd'hui, la lettre de créance est remplacée par la crédentiale, obligatoire pour pouvoir bénéficier des gîtes et autres accueils pour pèlerins. Elle est également obligatoire pour obtenir, à l'arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle, la Compostela, attestation du pèlerinage. À chaque étape, le pèlerin doit faire apposer dans sa crédentiale un tampon mentionnant la date et le lieu de son hébergement.

Des motivations différentes

Les motivations des pèlerins de nos jours sont très différentes d'une personne à l'autre.

Certains ont besoin d'un renouveau spirituel, certains veulent marquer le passage entre la vie professionnelle et la vie de retraité. Beaucoup s'engagent sur le chemin après une épreuve : divorce, maladie, deuil... Bon nombre partent simplement pour prendre du recul par rapport au quotidien, se retrouver face à eux-mêmes et se ressourcer en toute liberté.

Souvent, c'est aussi l'histoire du chemin qui attire : on part pour mettre ses pas dans les pas des pèlerins du Moyen Âge.

Quelles que soient leurs motivations, à leur retour, tous les pèlerins s'accordent pour dire qu'il y a « *un avant et un après Compostelle* » et que ce chemin est un merveilleux chemin de rencontres où toutes les nationalités se côtoient !

Esther Ostrach

Barral i Altet Xavier, *Compostelle, le grand chemin*
Clouteau Jacques, *Compostelle, mode d'emploi*
Wikipedia, Jacques de Zébédée

La coquille Saint-Jacques

La coquille est devenue l'emblème du chemin de Compostelle. Les pèlerins la recevaient à la fin de leur pèlerinage ou la ramassaient eux-mêmes en continuant leur chemin jusqu'à l'océan.